

Zeitschrift: Pionier: Organ der schweizerischen permanenten Schulausstellung in Bern

Herausgeber: Schweizerische Permanente Schulausstellung (Bern)

Band: 13 (1892)

Heft: 4-5

Artikel: Réponse au comité d'organisation du cours des travaux manuels à Chaux-de-Fonds [Teil 2]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-258320>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bestand, war er die Seele. Seine stärkste Seite war der Unterricht, den er meisterhaft verstand. Auch den trockensten Lehrstoff wusste er mit solcher Wärme zu behandeln, dass man demselben mit Begeisterung folgte. Aus seiner Schule sind denn auch manche geschätzte Lehrkräfte hervorgegangen. Von Herzen kommend, drang seine Rede wieder zu Herzen. Im Urteil lief das Herz bisweilen mit dem Verstand davon, so dass ihm bei seinem lebhaften Temperamente der Vorwurf der Schroffheit nicht erspart blieb von solchen, die über der oft barschen Aussenseite den tüchtigen und guten Kern übersahen. Die meisten seiner Schüler bewahren den Heimgegangenen zeitlebens in treuem und dankbarem Andenken.

y.

Réponse au comité d'organisation du cours des travaux manuels à Chaux-de-Fonds.

(Suite.)

Messieurs,

Vous trouverez peut-être cette organisation assez compliquée, mais elle a le grand avantage de donner la plus grande liberté possible à tous les participants : aux autorités fédérales et cantonales et à notre société. De plus, il est évident qu'aussi longtemps que le règlement de 1884 reste en vigueur, il sera difficile de changer quelque chose d'important à l'organisation entière. Le jour n'est pas encore arrivé où la confédération se chargera de tous les frais des cours. Le concours efficace des gouvernements cantonaux restera encore longtemps et nous voulons bien en profiter. Il n'y a pas la prépondérance d'un seul pouvoir, il faut s'entendre réciproquement.

Quant à notre société, il lui reste un vaste champ d'activité. Le département fédéral de l'industrie l'a chargé, par son rapport présenté aux chambres fédérales, au printemps 1889, du développement de la méthode. (Voir *Pionier* n° 4 de 1889.)

Voilà un problème dont toute la Société doit s'occuper et un travail bien plus productif que la revision des statuts. Il faut bien se rappeler ce qui a été fait sous ce rapport jusqu'aujourd'hui. Dès le commencement nous avons considéré le développement de la méthode comme notre principal problème. M. Rudin s'est rendu à Leipzig et en Suède dans l'école célèbre du directeur Salomon à Nääs pour étudier, à la source même, la meilleure méthode. Plus tard on a fondé la bibliothèque de la société en réunissant toute la littérature connue traitant les travaux manuels. On y ajouta une riche collection de modèles des travaux manuels de différents pays. Ces modèles sont loués aux sociétaires qui les désirent. Nous réunissons tous les rapports publiés pour nous instruire des expériences qu'on a faites dans les écoles étrangères et nous publions dans le *Pionier* les nouvelles et les expériences que nos amis et collaborateurs veulent bien nous adresser.

Mais on avait au commencement bien des difficultés et des préjugés à surmonter. Les hommes compétents en pédagogie, les directeurs des écoles normales étaient, sans exception, adversaires des travaux manuels et la *Schweiz. Lehrerzeitung* se moquait bien de nous. Il n'était pas question d'introduire la nouvelle branche dans les écoles normales. Ça aurait trop abaissé la haute mission de ces instituts! Tandis que le public qui se montrait favorable aux travaux manuels a jugé que cet enseignement devait être donné par des menuisiers et des relieurs.

Aujourd'hui que les ennemis sont battus par l'expérience et qu'ils se taisent, on ne comprend presque plus pourquoi nous avons dû fonder une société et organiser des cours pour gagner les instituteurs à notre cause.

Mais revenons à notre principal problème, le développement de la méthode.

L'Éducateur a proclamé : « Les cours normaux seront pédagogiques ou ils ne seront plus. » C'est évident. Mais il faut savoir ce qui est pédagogique. Les membres de notre société qui ont pris part au premier cours de Bâle en 1884 et les visiteurs de l'exposition scolaire à Berne où quelques objets qui ont été confectionnés pendant ce cours à Bâle sont exposés, remarqueront qu'on a bien fait des progrès depuis et que nous ne sommes pas encore arrivés à la routine. Les objets confectionnés au cours de Bâle étaient trop difficiles et peu gradués. M. Rudin et ses collaborateurs ont formé une méthode appropriée aux facultés des élèves suivant l'exemple de M. Salomon à Nääs.

Le fondateur des travaux manuels en Suède, M. Salomon, a fait jusqu'à ce jour fabriquer des objets qui sont en usage dans les familles du Nord. M. Rudin a éliminé les objets qui ne sont pas connus chez nous, et il les a remplacés par des objets suisses.

En France, on a cru mieux faire en suivant un cours purement théorique. On fabrique des objets qui ne servent à rien et qui chauffent les fourneaux après. A Paris, j'ai parlé à un homme compétent qui enseigne les travaux manuels à Paris et il a déclaré que lui et la majorité de ses collègues sont, par l'expérience, devenus adversaires de cette méthode, mais qu'il est impossible de changer la méthode parce qu'elle est soutenue par un homme qui figure comme autorité dans le gouvernement.

Les élèves s'intéressent beaucoup plus à faire des objets qui ont quelque valeur pratique, au lieu de confectionner des angles de différentes formes qui sont brûlés tout de suite. Voilà le point cardinal. L'enseignement doit captiver l'intérêt de l'enfant. C'est le premier principe en pédagogie. L'enseignement doit répondre à la nature de l'enfant.

Nous sommes donc parfaitement convaincus que la méthode Salicis, si belle qu'elle soit en théorie, n'aura pas d'avenir, et qu'on est déjà sur le point de l'aban-

donner à Paris. Il serait bien ridicule d'accepter, en Suisse, un enseignement dont les jours sont déjà comptés en France.

Nous n'arriverons pas à une bonne méthode en suivant des théories. Il faut l'acquérir par l'expérience. Aucun n'est forcé à suivre un programme, il faut qu'il élabore un programme lui-même. L'expérience lui démontrera les fautes. Il écouterait l'opinion des autres et il en jugera. De cette manière, la méthode sera perfectionnée.

Nous sommes donc loin de prétendre que la méthode qu'on a suivie au cours de Chaux-de-Fonds soit arrivée à sa perfection. Nous aimons la discussion, mais il ne faut pas nous proposer des changements qui sont déjà jugés et anéantis par l'expérience.

Cartonnage scolaire, 1^{re} série.

J'aurais voulu pouvoir mettre les quelques explications que je me propose de donner ici, sur la planche elle-même; mais, je n'aurais pu présenter qu'un nombre fort restreint d'objets et, en outre, de ce simple tableau destiné à venir en aide aux instituteurs qui se proposent d'introduire le cartonnage dans leur classe, j'aurais risqué de faire un mauvais manuel, d'un emploi peu commode.

Outillage.

L'outillage est une chose importante si l'on veut obtenir de bons résultats, c'est pourquoi j'ai représenté aussi fidèlement que le permet l'autographie, celui que nous employons à Genève, lequel me paraît assez bien répondre au but proposé. J'ajouterai ici que le prix d'un outillage semblable, complet pour une classe de quinze élèves, s'élèverait à une soixantaine de francs, tables non comprises. A la rigueur, on peut se contenter de la partie supérieure de la table, qu'on placera au moment de la leçon, sur les pupitres ordinaires. Une table solide, bien stable, comme celle qui est représentée sur la feuille, vaudrait mieux, sans doute, mais faute de grives

Pour découper le carton et le papier, les plateaux en bois, d'un prix passablement élevé, peuvent être remplacés avantageusement par des feuilles de zinc qu'on aura soin de maintenir très propres, afin qu'elles n'émoussent pas trop les couteaux. Dans ce cas, chaque élève aura deux feuilles de zinc: l'une servira à découper, l'autre à encoller.

Croquis cotés, dessin.

Inutile d'insister sur l'importance du dessin. Les élèves seront pourvus d'un petit cahier de dessin dans lequel ils dessineront en croquis coté l'objet à confectionner. Afin qu'ils ne fassent pas une représentation trop disproportionnée, le maître devra leur indiquer, ou mieux encore leur faire trouver, le rapport entre les deux dimensions

principales, puisqu'il s'agit ici surtout de développements. La représentation en perspective viendra dans la leçon de dessin proprement dite, alors que l'objet sera achevé.

Une chose qu'on ne saurait trop recommander aux instituteurs est de confectionner préalablement l'objet qu'ils se proposent de faire exécuter à leurs élèves. Ils éviteront ainsi bien des méprises et pourront mieux mettre en garde les enfants contre certaines difficultés qu'on ne saurait prévoir sans faire le travail soi-même. Un second exemplaire du même objet, mais dont les pièces ne seraient pas collées, rendrait de grands services, notamment dans l'analyse du dit objet, petite causerie qui doit toujours précéder le dessin en croquis coté.

N° 1. Exercices préparatoires.

Ces exercices sont très importants, car les accidents n'arrivent le plus souvent que parce que les élèves n'ont pas reçu les indications nécessaires concernant la tenue de l'équerre et du couteau. Sans compter qu'on ne peut obtenir un travail soigné qu'à cette condition. *Le couteau à carton doit être tenu à la poignée: le couteau à papier, l'index sur le dos de la lame et le manche sous la main.* Avant de couper, l'enfant doit s'assurer que son équerre ne pourra tourner sur le papier ou le carton à découper. Le grand côté de l'équerre sera placé perpendiculairement au bord de la table; le couteau à carton sera légèrement incliné vers soi, mais ne penchera ni à droite ni à gauche. Pour commencer, ne tracer qu'un léger sillon; repasser jusqu'à ce que le carton ou le papier se détache de lui-même.

Premier exercice. Faire une tranche bien nette. Tourner cette tranche vers le haut après l'avoir marquée d'une petite croix (fig. B); faire affleurer le bord supérieur de l'équerre et couper un angle droit. Vérifier si cet angle est droit en plaçant l'angle obtenu dans l'intérieur de l'équerre.

Deuxième exercice. Mesurer à partir de l'angle droit un centimètre et marquer ce point d'un léger coup de couteau. Couper en ayant soin de faire bien affleurer le bord du carton avec le bord supérieur de l'équerre. Ces bandes seront conservées; elles pourront servir dans la confection d'un grand nombre d'objets.

On profitera de cet exercice pour donner une bonne leçon sur les angles en général et sur l'angle droit en particulier.

N° 2. Gabarit d'enveloppe.

La confection du gabarit d'enveloppe offrira un excellent exercice de mensuration.

- 1° Découper un rectangle mesurant les deux grandes dimensions de l'objet, soit 216 mm. sur 145 mm.
- 2° Prendre le milieu des deux petits côtés et joindre ces deux points par une ligne.
- 3° Mesurer sur cette ligne successivement 36 mm. et 90 mm. et faire passer par ces points des perpendiculaires.